

ment pas une nouvelle invention, mais elle était nouvelle pour moi, et elle vaut beaucoup mieux que le vieil *homme de paille* du Connecticut, qui effrayait bien plus les enfants que les corneilles. Le plan est simplement comme suit : Plantez des piquets de six ou sept pieds de long sur le bord extérieur du champ, et à telle distance, qu'une ligne tirée de l'un à l'autre ne s'écarte pas de plus d'un ou deux pieds; alors, passez une ficelle, ou une écorce de bois-blanc ou d'orme, d'un piquet à l'autre, et l'ouvrage est fait. Il est probable que de petits bâtons ou morceaux de planche, cloués à la clôture, feraient aussi bien que des piquets. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait une ligne continue de piquets sur tous les côtés du champ; mais il est bon de placer quelques cordons détachés dans l'intérieur, surtout si le champ est étendu, ou du moins dans la partie la plus proche de l'endroit d'où viennent les oiseaux. J'ai eu occasion d'essayer le plan ci-dessus. L'été dernier, ce que je fis en étendant une ligne d'environ 50 perches (*rods*) sur un champ de quatre ou cinq acres. Les oiseaux, après avoir vu une fois ce qu'ils supposaient être un piège, se retirèrent, et ne furent plus vus de l'été, autour de ce champ.

Un plan semblable a été essayé avec succès dans quelques parties du Bas-Canada, mais en y ajoutant un épi de blé-d'inde attaché au bout de chaque piquet. Cet oiseau soupçonneux est par là plus complètement convaincu qu'on en veut à sa vie.

UNE GRANGE SPLENDIDE.

Il y a peu de fermiers en état de bâtir des granges comme celles dont ils peuvent se tracer le plan, et il y en a encore moins en état d'en construire comme celle qui est décrite ci-dessous. Nous en donnons néanmoins la description, par la raison que celui qui n'est pas capable d'obtenir tous ses avantages peut s'en assurer une partie. Peut-être que quelques-uns de ces avantages pourraient être ajoutés à celles qui sont déjà érigées. Nous demandons une attention particulière à la manière dont les animaux sont soignés. Les *italiques* dans ce paragraphe, sont de nous. La description a été donnée, comme il paraît ci-dessous, par un correspondant du *Rural New-Yorker*.

“Un correspondant du *Rural New-Yorker* donne la description d'une grange appartenant à David Leavitt, écrivain, marchand à fortune princière, de la ville de New-York, qui a une ferme dans Great Barrington, Massachusetts, agréablement située sur l'Housatonic.

“Elle est longue de deux cents pieds, et a une aile centrale de chaque côté : elle a trois étages; un toit couvert en fer-blanc, et une coupole au centre, et elle a été érigée au coût de près de 20,000 piastres. Elle est assise dans une ravine, qu'elle embrasse, fournissant une entrée facile dans le troisième étage. Par cette ravine coule un

ruisseau qui ne tarit pas, et au moyen duquel il a été formé un beau réservoir d'eau directement au-dessus de la grange, qui opère sur une roue de vingt pieds de diamètre, formant ainsi une excellente puissance motrice qui est appliquée à différents usages, tels que scier du bois de chauffage et de charpente, batre, vanner et élever le grain, couper de la paille et des tiges, décharger le foin, le déposer dans l'endroit convenable, baratter, moulin, etc. Le premier étage est employé comme cave ou route à engrais, le deuxième comme étable, et le troisième comme greniers à grains, à foin, et chambres pour les domestiques. L'arrangement pour le soin des animaux est très ingénieux; j'en donne la description suivante dans le langage de M. Wilkinson, savoir : Tout le travail requis pour soigner les animaux est de conduire une charrette contenant vingt-cinq minots d'aliments devant une ligne de bêtes à cornes, et de pelletter la nourriture dans les mangeoires, qui sont de fer de fonte, de forme carrée et de la capacité d'environ un minot, une dans chaque entre-deux. Les boîtes sont placées une de chaque côté d'une cloison qui sépare deux entre-deux ou places séparées, et sont attachées chacune à l'angle droit de la boîte de la cloison de devant par des gonds, de sorte que les boîtes peuvent être jetées alentour dans la pièce aux provisions au front des bêtes, et par-dessus la voiture à provisions, afin que ce qui se répand quand on emplit les boîtes, puisse tomber dans la voiture, au lieu de tomber sur le plancher. Après que les boîtes sont remplies, on les tourne de nouveau, en les touchant légèrement, devant les animaux. Au centre, entre les entre-deux adjacents ou les plus voisins, est un cylindre vertical de deux pieds de diamètre au bas, et d'un pied huit pouces au sommet, qui saille également sur chaque place séparée, et s'étend d'une ligne à peu près horizontale avec le sommet des mangeoires, (du côté opposé des places) jusqu'à la surface supérieure du plancher du grenier à foin, directement au-dessus des animaux, afin que la nourriture leur puisse parvenir de ce plancher. Il y a une ouverture circulaire de six pouces de diamètre, de chaque côté du tube à foin, à une hauteur convenable au-dessus du plancher, afin que deux animaux puissent manger en même temps. Sous le tube est un tiroir dans lequel tombe par son fond en treillis toute la graine de foin détachée, lequel tiroir est vidé, lorsqu'il est plein, et quand il s'est accumulé une grande quantité de graine, elle est nettoyée pour l'usage domestique ou pour le marché. La graine obtenue est d'une qualité supérieure, et la quantité ordinairement épargnée par cet arrangement paiera tout le travail manuel requis autour du bâtiment durant toute l'année. Transversalement au front des entre-deux, il y a une mangeoire ordinaire, sous laquelle, directement, et allant d'un bout à l'autre de l'étable, est une auge pour l'eau, avec une ouverture convenable dans le fond de la

mangeoire, au moyen de laquelle on peut abreuver les animaux, en ôtant les bagueues de fer mobiles, qui les retiennent; ce qui se fait au moyen d'un levier qui ouvre les lignes d'un coup et en un instant.

La grande économie et la commodité de cet arrangement se manifeste au simple coup-d'œil, et on pourrait le prendre pour un échantillon de la perfection qui règne partout. Sous un des conduits, au troisième étage, est une chambre cintrée, bien aérée, et éclairée par une devanture en verre, laquelle est employée comme chambre au lait, et qui offre beaucoup de commodités pour épargner le travail et les soins à donner à la lacterie, tout pouvant se faire sans la moindre exposition au mauvais temps, et dans un espace de quelques pieds. Les moutons sont nourris de foin, d'aliments coupés et de racines étuvées, qui sont converties en une pulpe par la révolution d'un cylindre creux dans lequel les racines sont placées après avoir passé par la vapeur, et je crois que dans la saison chaude le plan de faire bouillir les aliments est pratiquée en partie. Le bâtiment est bien éclairé et bien aéré, de sorte qu'il n'y est pas engendré de maladies par l'accumulation d'un air impur et de gaz délétères, trait important, qu'on perd trop souvent de vue. Du côté de la grange qui fait face à l'Housatonic, qui n'est qu'à quelques centaines de pieds de distance, sont des projections de pierre de taille, arrangées de manière à convertir l'eau qui tombe dessus en une nappe d'eau écumeuse, d'où lui est venu le nom de *Grange de la Cascade*. — *The Plough, Loom & Anvil*.

AUX CULTIVATEURS DES TOWNSHIPS DE L'EST.

Messieurs.—Tandis que récemment en Irlande mon attention a été attirée sur le grand avantage qui revient aux agriculteurs de la culture des plantes oléagineuses, surtout où elle a été introduite, la persuasion où je suis qu'elle serait aussi avantageuse ici, m'induit à m'adresser à vous sur le sujet.

Celle de ces plantes qu'on cultive le plus généralement est le lin, et quoiqu'à tout considérer, je ne la regarde pas comme la plus rémunérative, j'y ferai d'abord allusion.

Lorsqu'il est besoin de produire de la graine en abondance, avec une fibre grossière propre à la fabrication de cordage et de grosse toile, (et je suis persuadé que c'est la récolte de lin la plus précieuse pour le Canada, attendu qu'on peut laisser mûrir la graine, et que la paille peut être broyée sans avoir roui); on peut semer un minot de graine par arpent, dans une bonne terre, car lorsqu'elle est semée claire, la plante pousse des branches vigoureuses, et porte plus de trois fois la quantité de graine. Cette sorte de récolte de lin viendrait bien sur une jachère nouvellement brûlée. Les résultats seraient probablement environ vingt-cinq minots de graine et six quintaux de fibre nette à l'acre impérial, faisant,